

AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
12 – 15 décembre 2018



| Saisir l'occasion |

Plus d'une centaine de milliers de personnes en colère qui occupent depuis bientôt quatre semaines ronds-points et péages, qui tentent de bloquer et ralentir le fonctionnement des plate-formes logistiques de supermarchés, de dépôts pétroliers ou à l'occasion d'usines, qui se rassemblent tous les samedis dans les villes moyennes comme dans les métropoles pour prendre d'assaut préfectures et mairies, ou tout simplement détruire et piller ce qui les environne, voilà que l'automne accouche à l'improviste d'un énième mouvement social. De quoi faire accourir tous ceux qui aiment l'odeur des troupeaux, pour tenter de le chevaucher ou juste être *là où ça se passe* en suivant le vent des lacrymos. Comme lors du mouvement syndical contre la Loi Travail de 2016 (mars-septembre) et ses suites contre les ordonnances en 2017

(septembre-novembre), ou celui contre la réforme de la SNCF cette année (avril-juin) en somme. Sauf que ça ne s'est pas tout à fait passé comme cela.



Pour une fois, un mouvement a éclaté de façon auto-organisée hors des partis et des syndicats, pour une fois il s'est d'emblée fixé ses propres échéances tant au niveau local que national –des échéances souvent quotidiennes et non pas au rythme hebdomadaire ou mensuel de grandes journées orchestrées par des chefs de troupe et cadrées d'avance *avec la police*–, définissant même ses propres lieux et parcours d'affrontements et de blocages en refusant obstinément de quémander une autorisation préfectorale préalable. Bref, un peu d'air frais

17/10 (Madrid).

Un communiqué signé « *Des anarchistes* » sorti fin novembre annonce qu'une agence immobilière du quartier de Carabanchel a perdu ses vitres, tandis qu'un tag précisait « *Guerre à la spéculation capitaliste* ». En solidarité avec des anarchistes de plusieurs pays et les « *centres sociaux squattés qui résistent et attaquent* ».

NOVEMBRE 2018

Début novembre (Suisse).

Dans le Tessin, toutes les vitres du local de la *Croix-Rouge* de Bellinzone sont brisées. Un tag précise « *Stop bunker* ». La *Croix-Rouge* gère divers centres d'hébergement pour migrants et demandeurs d'asile, dont le bunker de Camorino.

6 et 11/11, Athènes (Grèce).

Le 6 novembre dans le quartier d'Illisia, la caisse d'épargne postale d'*Eurobank* a ses caméras de vidéosurveillance détruites, ainsi que ses vitres et distributeurs de billets.

Le 11 novembre dans le quartier de Kolonaki, les vitrines et l'entrée d'une bijouterie sont détruites.

Attaques dédiées à plusieurs compagnons « *tombés au cours de la guerre sociale* » (Alexis Grigoropoulos, Sebastian Oversluij, Zack Kostopoulos, Mikhail Zhlobitskiy).

7/11, Bordeaux (France).

L'église *Sainte-Croix* reçoit une visite diurne : une quarantaine de chaises cassées et plusieurs tables et présentoirs renversés.

7/11, Rouen (France).

Dans la nuit, les vitres de treize bus et de deux voitures de

pour tous les *militants* qui n'attendent rien moins qu'un grand mouvement collectif pour ressortir de chez eux. Et pourtant ! Alors que les miettes réclamées par n'importe quel collectif citoyeniste, syndicaliste ou victimiste à l'aide d'un rapport de force dans la rue pour aider ses représentants à mieux négocier avec le pouvoir n'a jamais empêché grand monde de participer, voici que les braves militants anti-autoritaires se mettent à disséquer celles qui ont fait déborder le vase des gilets jaunes. Ah, mais c'est bien trop réactionnaire de se mettre en colère contre le prix de l'essence ou les taxes. Ah, mais c'est qu'ils voudraient dans leur consultation virtuelle à la fois que le SMIC ou que les retraites augmentent de 40% et une baisse des charges pour les patrons, moins d'élus et que le pouvoir les écoute par référendum, augmenter le nombre de flics et de juges ou remettre hôpitaux, trains et Poste dans les villages, interdire le glyphosate et remettre des usines partout, intégrer les immigrés dociles et virer les nombreux réfugiés déboutés de l'asile, rétablir l'ISF et que les banques cessent de racketter les commerçants. Bref, plus il y a de monde qui rejoint ce mouvement, et plus les cahiers de doléance s'allongent, en un fourre-tout hétéroclite de lieux communs et de réformettes de droite comme de gauche, qui sont la marque d'esclaves tentant de ripoliner leur cage. Rien d'étonnant à demander du changement pour que surtout rien ne change, après plusieurs décennies de dépossession, de restructuration productive et de domestication technologique depuis la dernière tentative d'assaut du ciel des années 70. Rien d'étonnant, mais un jeu plus ouvert qu'il ne l'a été au cours de cette dernière décennie, un jeu seulement donné d'avance pour les météorologistes effrayés qui préféreront toujours le *statu quo* démocrate et bien huilé aux possibilités de bouleversement en tous sens, à moins bien sûr que la fameuse rupture ne se produise d'un seul coup, magique et pure, bienveillante et sans processus ni dépassements.

Mais voilà, le militant anti-autoritaire pourtant rompu à tout avaler en matière de revendications réformistes pour se mêler aux mouvements de lutte, n'y retrouve cette fois-ci pas assez de lieux communs connus. Le refus des licenciements ou de la ferme-

ture d'une usine qui broie des vies et empoisonne, passe encore, c'est la lutte de claasse, voyez-vous. Des HLM et autres cages administrées dans des centres dédiés (pour SDF, d'asile, etc.) passe encore, c'est l'urgence de sortir des miséreux de la rue, voyez-vous. Un procès et des expertises équitables avec en sus des flics en prison, passe encore, tant que c'est dit autrement et porté par des familles. Le refus du tri à l'entrée de la machine à former les futurs dirigeants passe encore, c'est l'occasion de rater des cours sans toucher à la hiérarchie sociale. Le refus d'une nuisance parce que trop ceci ou pas assez cela passe encore, tant que le *et son monde* ne vient pas briser la belle composition citoyenne avec les aménageurs de l'existant.

A toutes ces occasions et dans bien d'autres, du militant qui tracte son *programme* à celui qui brise des vitrines *ciblées*, on prend généralement bien soin de défendre son activité en distinguant le sommet et la base du mouvement, les tristes revendications des organisateurs et la colère des présents, on s'évertue à mettre en balance le prétexte initial pour relever la tête et les possibilités de rompre la routine de l'exploitation, on soupèse les ingrédients du bordel pour faire grossir sa chapelle. Bref, on fait de la politique dans une dialectique avec la gôche : on conscientise, on radicalise, on socialise, on déborde, on recrute et on fait le vilain petit canard de la grande famille progressiste. On rêve même parfois de destituer le Président afin de pouvoir se passer d'une rupture révolutionnaire violente. Mais que faire quand il n'y a plus ni base ni sommet et pas même de revendications polies et unitaires, mais une prolifération de colères diffuses (des retraités aux lycéens, des bloqueurs du jour aux émeutiers du soir) ? Quand il n'y a pas de sujet politique à soutenir ou sur lequel s'appuyer ? Quand *Facebook* devient un ersatz d'assemblée et que le cortège de tête n'a plus le monopole de l'affrontement en manif ? Quand les mots qui sortent sont plus grossiers, les arguments plus confus et les symboles plus rudes ?

Car tout d'un coup, avec le mouvement des gilets jaunes, voilà que le militant anti-autoritaire redécouvre le monde qui l'entourait ! Lui qui s'était extasié hier devant le dit Printemps arabe sans que l'abus

l'entreprise *Voyages et Transport de Normandie* (VTNI), propriété de *Véolia*, sont brisées.

8/11, Hambourg (Allemagne). Des engins incendiaires sont déposés sous plusieurs véhicules garés sur un terrain de l'entreprise SPIE, « *prestataire de services de l'industrie carcérale, de l'industrie de lignite et du nucléaire* ». « *Action directe et auto-organisation pour la liberté !* » conclut le communiqué.

9-12/11, Madrid (Espagne). Le 9 novembre, un distributeur de billets est incendié dans le quartier de Carabanchel. Notamment revendiqué en solidarité avec des arrestations à Madrid et les anarchistes poursuivis partout dans le monde (Mexique, Italie, Allemagne,...). « *L'anarchie, c'est la solidarité, mais aussi l'attaque !* »

Le 10 novembre, les écrans de sept distributeurs de billets et de deux horodateurs sont détruits dans les quartiers de Embajadores et de Chamberí. « *Réinvente tes loisirs, éclate les banques ! Vive l'anarchie !* » dit notamment le communiqué.

Le 12 novembre au nord de la ville, 20 distributeurs de billets sont sabotés au marteau. En solidarité avec les personnes arrêtées le 29 octobre pour d'autres attaques contre des banques et la compagne Lisa, incarcérée depuis 2016 suite à un braquage. « *Pour l'anarchie* » conclut le communiqué.

« *Entre le 8 et le 12 novembre, les écrans de plus d'une vingtaine de distributeurs automatiques de billets ont été détruits à coups de marteaux dans le quartier de Carabanchel, en solidarité*

avec les deux jeunes anarchistes arrêtés à Madrid », ajoute un autre communiqué sorti le 20 novembre.

10/11, Crémone (Italie). Plusieurs quartiers plongés dans le noir suite à une défaillance du réseau. Les techniciens d'EDF/Citelium (qui s'enrichit sur le nucléaire et l'installation de caméras de vidéosurveillance) devront certainement remplacer la ligne enterrée « *parce que trop sensible aux intempéries et aux sabotages* ». Un second blackout se produit le 5 décembre.

11/11, Athènes (Grèce). L'Institut Français, lié à l'ambassade de ce pays, se prend des pierres et de la peinture, notamment en solidarité avec les inculpés de Briançon. « *No nations, no borders ! Fight law and order !* » dit notamment le communiqué.

12/11, Villeparisis (France). En Seine-et-Marne, Des déserteurs incendient une antenne-relais Orange/SNCF. « *Alors que ce jour, l'armistice était fêtée cérémonieusement, nous avons voulu apporter une contribution à la seule guerre qui vaille : celle contre la domination. Aux côtés de ceux qui luttent contre la paix sociale.* »

13/11, Lyon (France). Plusieurs molotovs sont balancés sur le poste de la police municipale de la Tête d'Or (1er arr.). Revendiqué par le « *Commando salamèche* », notamment en solidarité avec six antifascistes arrêtés pour une action contre le local identitaire *Bastion Social*.

13/11, Paris (France).

« *interclassiste* » du mot « *peuple* » (« *le peuple veut la chute du régime* » était un slogan très présent) et la foison de drapeaux nationaux ne soit un irrémédiable frein, est aujourd'hui dégoûté des mêmes limites de son côté à lui de la Méditerranée. Lui qui hier s'était émeuté contre la Loi Travail ou lors du 1er Mai dernier sans trouver sa présence incompatible avec celle de drapeaux floqués de la faucille et du marteau, ou avec celle de banderoles de tête parisiennes parfois douteuses (taguées de *punchlines* de rappers réactionnaires en tout point) reste aujourd'hui frappé de stupeur par des drapeaux tricolores et des slogans populistes.

Volontairement aveugle, il n'avait jamais remarqué les centaines de drapeaux tricolores dans les rassemblements de la *France Insoumise* lors de la dernière élection (place de la Bastille à Paris le 18 mars 2017 ou sur le Vieux Port de Marseille le 9 avril 2017), pas plus que ceux déployés par centaines de milliers dans les rues lors de l'épopée victorieuse du spectacle footballistique de juillet 2018 (arborés à l'unisson par de jeunes pauvres des cités et par de vieux riches racistes). Non, le *militant* est une personne aussi simple que son idéologie de supermarché bio. Un immonde emblème = un facho, point barre. Oui à la casse militante lors de manifestations cadrées, au coude à coude au sein de blacks blocs avec des staliniens, des maoïstes ou des néo-blankistes organisés, non à celle lors de rassemblements *dispersés* sans organisateurs ni parcours définis, mais où logiquement des fascistes organisés peuvent aussi être présents. Pour ces militants qui ont plus d'allergie pour les fascistes organisés que pour les staliniens organisés, pour les partis que pour les syndicats, la démangeaison semble plutôt en mode courant alternatif, à moins de réviser le concept de perspectives anti-autoritaires, bien entendu.

A bout d'arguments pour tenir ce mouvement incontrôlé à distance, il n'est même plus surprenant que certains *limitants* en soient venus à balbutier, comme des girouettes déboussolées, la ritournelle classique du pouvoir : quand il vient, lui, se mêler par réflexe conditionné au bordel dans un mouvement syndical ou de gôche, il peste contre ceux qui l'accusent de « *récupérer le mouvement* », d'être « *un élément extérieur* ». Ben non, lui il apporte simplement sa propre

contribution émeutière. Mais que des lycéens, des anarchistes ou des voyous s'avisent de se pointer dans le bordel en cours initié par les gilets jaunes pour agir à leur manière et comme bon leur semble, et voilà qu'il reprend à son tour l'antenne sur les pseudo-récupérateurs d'un « *mouvement intrinsèquement proto-fasciste* ». Dans la course aux catégories du pouvoir, les chasseurs-cueilleurs (oups, les « *casseurs-pilleurs* »), c'est *forcément* autre chose ! Et nous qui croyions naïvement qu'un mouvement était d'abord ce que chacun en faisait et ce qui s'y passe réellement, au-delà de ses représentations et sujets politiques fantasmés.



Finalement, pour nombre d'anti-autoritaires, il a semblé pendant une semaine ou deux plus prudent de rester en territoire connu, en mouche du coche du fameux camp du progrès social, fût-il syndicaliste tendance CGT-matons ou SUD-Intérieur, patriotard tendance 6e République ou politicien tendance Indigènes, plutôt que d'affronter l'imprévu d'une contestation ouverte sans dirigeants ni cadre fixé a priori. Avant bien sûr de se jeter dedans, mais de la même manière qu'il le faisait auparavant, en ajoutant une pierre à pierre, un tag à un tag, et ainsi de suite. Et alors très vite est apparu ce mot magique, « *situation pré-insurrectionnelle* », justifiant à lui tout seul d'avoir sauté le pas, même en se pinçant un peu le nez. Se noyer avec délice dans le troupeau rouge ou plonger avec réticence dans le troupeau jaune, participer pour influencer ou rester spectateur pour garder les mains propres, voilà un bon exemple de fausses dichotomies, parce que les termes mêmes de la question sont biaisés. A notre avis, la question n'est en effet jamais de participer ou pas à un mouvement, d'en être acteur ou spectateur, mais uniquement *d'agir pour détruire l'existant en toute circonstance*, avec ou sans contexte de lutte particulier, que les autres se meuvent pour telle ou telle miette initiale plus ou moins (in)intéressante, *tant qu'on le fait avec nos propres idées, pratiques et perspectives*. Dedans, dehors ou à côté d'un mouvement, en rapport avec lui ou bien au large. Seul ou à plusieurs. De jour comme de nuit.

Incendie d'une voiture diplomatique et d'une Porsche chez les riches (16e arr.). Dédié au compagnon russe Mikhail Zhlobitsky, et en solidarité avec des anarchistes en procès en Grèce, Italie « *et partout ailleurs* », et avec deux incarcérés en France (Krème et S.).

15/11, Vyronas (Grèce). Une moto volée, chargée avec un engin à base de poudre noire, est garée devant le domicile du procureur Dogiako. Un appel anonyme est effectué pour annoncer l'explosion, qui échoue probablement à cause d'un problème avec le mécanisme de retardement. Le procureur a instruit plusieurs procès contre des anarchistes et des révolutionnaires.

15/11, Nauen (Allemagne). Attaque incendiaire contre un concessionnaire *Mercedes*. Au moins deux véhicules sont détruits.

15/11, Belgique. *Proximus*, le plus grand opérateur belge de télécommunications, publie un rapport qui fait état « *d'une trentaine d'attaques* » contre ses infrastructures physiques « *à l'échelon local* », sans donner davantage de détails.

15/11, Toul (France). En Meurthe-et-Moselle, les vitres de plusieurs écoles sont brisées en une semaine. Des voitures stationnées devant des institutions publiques subissent le même sort.

16/11, Leipzig (Allemagne). Dans le quartier Connewitz, un utilitaire de l'entreprise *SPIE* est incendié. *SPIE* est un des

prestataires de services de premier plan dans l'industrie carcérale, l'industrie de lignite et du nucléaire. « *Nous restons dans une solidarité combative avec tous les individus qui sont harcelés par les flics, les procs et les maton.nes, exploités et enfermés ! Liberté pour Nero !* » dit la fin du communiqué.

16/11, Belfort (France).
Dans le Territoire du même nom, une caméra de vidéosurveillance fixée à un poteau d'éclairage est sabotée : deux conteneurs à poubelle sont incendiés à son pied, détruisant son alimentation électrique. C'est la seconde fois en une semaine, et la quatrième depuis mai 2016.

17/11, Athènes (Grèce).
Des milliers de personnes participent aux manifestations de commémoration de la révolte des étudiants de 1973. D'importants affrontements ont lieu avec les flics, beaucoup de molotovs tout au long de la nuit.

17/11, Villejuif (France).
En Val-de-Marne, le mât haut de 12 mètres surmonté d'une caméra de vidéosurveillance high-tech, est sectionné à la meuleuse, malgré le béton coulé à l'intérieur.

19/11, Frameries (Belgique).
A l'intérieur du hall de la banque *Belfius*, les distributeurs de billets sont incendiés dans la nuit.

19/11, Calais (France).
En début de soirée, un individu brise les trois vitres de l'agence *HSBC* et le distributeur de billets. Il est arrêté après avoir perdu des gouttes de sang devant la banque.

Quant à la question insurrectionnelle, il est vrai que si on veut abattre l'État et détruire toute autorité, elle semble un préalable indispensable, qui ne sera de toute façon pas le seul fait des anarchistes et des révolutionnaires (c'est d'ailleurs pour cela que les autoritaires néo-blanquistes passent leur temps à tenter de chevaucher luttes et mouvements, pour trouver une masse à manœuvrer, ou que d'autres tentent sans cesse d'y recruter des adeptes). Les révoltes et les insurrections éclatent déjà sans nous, et lorsqu'on a ni désir de diriger ces mouvements ni mépris envers les esclaves qui se révoltent pour leurs propres raisons, la question intéressante à se poser devient plutôt : qu'est-ce que nous voulons faire, *nous* ? Agir déjà sans attendre personne, ici et maintenant, n'exclut en effet pas la possibilité de le faire a fortiori quand éclate une situation de bordel chaotique, En tout cas pas quand on a déjà réfléchi un minimum à nos propres perspectives. Quand on est alors capables en toute autonomie de *saisir les occasions* qui se présentent pour tenter de réaliser nos propres projets subversifs.

Quant à la révolution, nous rejoignons ce que des anarchistes italiens viennent d'écrire dans un texte ayant trait à ce qui se passe en France (*Di che colore è la tua Mesa?*), dont nous reprenons ici un des développements :

Pour ceux qui caressent encore ce désir, comment imagine-t-on que la révolution puisse éclater ? Pense-t-on vraiment que ce sera l'œuvre d'une convergence de mouvements sociaux, tous dotés de leur juste revendication, mus par des décisions prises à l'unanimité au cours d'assemblées où l'idée la plus radicale emportera le morceau ? Et donc avec un scénario de ce genre : naît un mouvement à la cause impeccable, à sa tête se trouvent les militants les plus illuminés qui le guident de bataille en bataille en obtenant des victoires enthousiasmantes, ses rangs grossissent, sa réputation s'accroît, son exemple se diffuse de manière contagieuse, d'autres mouvements similaires surgissent, leur puissance se rencontre, ils s'alimentent et se multiplient réciproquement, jusqu'à arriver à l'affrontement final au cours duquel l'État est enfin abattu... Quel beau récit ! Qui l'a produit, *Netflix* ? A quel épisode on en est ? Si on ne veut pas en rire, on

peut toujours rester sérieux. Mieux, on peut même analyser scientifiquement. Comme ces visionnaires bordiguistes qui dès août 1936 savaient qu'il n'y avait aucune révolution en cours en Espagne. La raison était évidente, une évidence sous les yeux de tous, c'est même embarrassant de le rappeler : sans théorie révolutionnaire pas de révolution, sans parti révolutionnaire pas de théorie révolutionnaire. En Espagne y avait-il le parti révolutionnaire (le leur, évidemment) ? Non ? Et alors, de quoi pouvait-on parler ?

Parce qu'au cours de l'histoire, l'étincelle des émeutes, insurrections et révolutions a presque toujours surgi non pas de profondes raisons mais de simples prétextes (par exemple : le déplacement d'une batterie de canons a déclenché la Commune de Paris, une protestation contre le rata de la marine militaire a allumé la révolution spartakiste, le suicide d'un vendeur à la sauvette a lancé le dit Printemps arabe, l'abattage de quelques arbres a entraîné la révolte du Parc Gezi en Turquie), nous trouvons vraiment embarrassant ceux qui face à ce qui se passe avec les gilets jaunes (ou hier en Espagne avec les autonomistes catalans) n'acèrent leur regard que pour y trouver des traces du programme communiste, ou de la pensée anarchiste, ou de la théorie radicale, ou de la critique anti-industrielle, ou... Après quoi, suite à la déception de ne pas avoir discerné dans la rue de contenus suffisamment subversifs, de ne pas avoir compté de masses suffisamment nombreuses, de ne pas avoir remarqué des origines suffisamment prolétariennes, de ne pas avoir constaté de présences féminines suffisamment paritaires, de ne pas avoir entendu un langage suffisamment correct –on pourrait allonger la liste à l'infini– il ne reste qu'à s'horrorifier et demander à qui peut bien profiter toute cette agitation sociale. *Cui prodest* ?

Si certains attribuent les émeutes qui ont secoué le pays en novembre 2005 à une manœuvre pré-électorale de Sarkozy, qui aurait intentionnellement répandu de l'essence sur une petite flamme facile à allumer puis à éteindre (une des nombreuses bavures de la police) pour être ensuite remercié en tant que chef des pompiers efficace, de la même manière il serait aujourd'hui facile de voir la patte de Le Pen derrière la demande populaire de démission de Macron. A présent que souffle fort à travers toute l'Europe un vent

20/11, Athènes (Grèce).

Le cabinet de l'avocat Ioannis Bouras est saccagé par « *des anarchistes* ». L'avocat est un fasciste notoire qui a pris la défense de nombreux fascistes confrontés à des procès.

21/11, Kouaoua (France).

En Nouvelle-Calédonie, les installations de la mine de nickel gérée par la *SLN* sont une nouvelle fois sabotées. Cette fois, c'est la tête du convoyeur Serpentine et pas moins de 16 gros engins miniers qui sont partis en fumée (7 camions de 100 tonnes, 3 camions de 50 tonnes, 2 chargeurs, 2 bulls, et des camions ravitailleurs) dans la nuit. Depuis juillet 2017, la société *SLN* a subi dix-huit incendies, tandis que son site de Kouaoua venait de rouvrir fin octobre après avoir été bloqué près de 2 mois et demi par des jeunes des tribus kanak environnantes qui dénoncent les pollutions de l'industrie du nickel.

21/11, Thessalonique (Grèce).

Un engin explosif de faible puissance touche le domicile de Athanasios Savvakis, président de l'association patronale des *Industriels du nord de la Grèce*. La revendication par l'« *organisation d'action anarchiste* » mentionne notamment l'implication de cette association dans le développement des grandes infrastructures comme la mine d'or à Halkidiki ou le gazoduc TAP, ainsi que son implication dans la production d'armement pour le compte de l'OTAN. Ils revendiquent aussi plusieurs attaques récentes contre des distributeurs de billets comme contribution à la lutte pour la

destruction du travail.

21/11, Dorsten (Allemagne).
Les vitres d'un commissariat de police sont brisées au cours de la nuit.

22/11, Besançon (France).
Dans le Doubs, deux véhicules de la mairie sont incendiés dans la nuit.

23/11, Saint-Quentin-Fallavier (France).
En Isère, neuf véhicules de *La Poste*, célèbre collabo de la machine à expulser, sont détruits dans la nuit par un incendie (dont six par contagion des flammes ou de la chaleur).

26/11, Barcelone (Espagne).
Les locaux de la *Chambre de la Propriété Urbaine*, rue Laietana, sont entièrement saccagés par une quinzaine de personnes masquées : vitres, ordinateurs, bureaux et autres mobiliers de l'agence détruits. Des symboles squat sont tagués en nombre dedans comme dehors.

27/11, Toulouse (France).
Le commissariat central est caillassé, les vitres du rez-de-chaussée touchées. « *En soutien à toutes les personnes subissant l'acharnement judiciaire et policier d'un système qui fait tout pour broyer leurs vies. Face à la répression, riposte immédiate !* »

26/11, Nantes (France).
Dans le quartier des Dervallières, le mât supportant une caméra de vidéosurveillance tombe dans la nuit, scié à l'aide d'une meuleuse portable. Il n'y a plus personne à l'arrivée de la police.

27/11, Genève (Suisse).
Les architectes et ingénieurs

favorable à la droite, pourquoi attendre la prochaine échéance électorale quand il est possible de l'anticiper avec un petit coup d'épaule ? Il s'agit d'une hypothèse complotiste qui, y compris dans son caractère logique, est surtout complètement idiote à formuler. Mais bien sûr que Sarkozy-le-dompteur ou que Le Pen-l'aspirante-directrice-du-cirque pourraient avoir libéré en cachette les fauves pour semer la panique et, après la fin de l'urgence, être appelés pour remplacer l'incomptent qui n'a pas su protéger la société !

Mais imaginons, même de façon absurde, que ça ce soit passé ainsi... *et alors ?* Ces fauves ce sont nous tous, et c'est justement lors de moments de liberté de mouvement que nos possibilités augmentent pour se débarrasser pour toujours des cages de ce monde. Tant que nous sommes enfermés dedans nous restons surtout impuissants, seulement capables de rugir et de montrer des dents toujours plus cariées. Mais en ces jours de liberté, bien qu'on puisse être pourchassés, tout redevient possible – y compris l'impossible. Il est prévu que notre liberté ne soit que provisoire, une brève disposition dans un investissement à moyen ou à long terme ? Et bien, c'est à nous de faire qu'elle devienne définitive, en envoyant valser les plans de ceux qui étaient certains de pouvoir commander le démon de la révolte après l'avoir invoqué. Si quelqu'un nous laisse la cage ouverte, cela a peu de sens de se perdre dans des élucubrations sur leurs intentions réelles ou de rester enfermés dedans pour ne pas servir d'obscur trames. Mieux vaut se précipiter dehors et tenter à tout prix de ne pas être repris.

Ceci dit, pour qui caresse encore un tel désir, comment imagine-t-on l'explosion d'une révolution ? Conscient qu'elle ne pourra probablement jaillir que d'une situation hétérogène, au milieu d'intérêts opposés, exprimés de manière confuse et contradictoire, devons-nous pour autant défendre des intérêts opposés, exprimés de manière confuse et contradictoire ? Le fait que le prétexte d'émeutes, d'insurrections et de révolutions soit presque toujours banal signifie-t-il qu'il faille en répéter la banalité ?



Le piège de tous les militants –qu'ils soient défaitistes ou enthousiastes– est que dans les situations

d'effervescence sociale leur cerveau est étalonné pour se poser un seul problème, soit quels rapports *directs et productifs* instaurer avec les mouvements de protestation. Ils sont obsédés par la quête du sujet révolutionnaire au service duquel se placer, ou seulement pour en faire l'apologie. C'est ainsi qu'on peut mettre en avant le moindre affrontement dans les banlieues avec la police ou les autorités sans se soucier de la question des motivations individuelles (est-ce lié à un commerce de substances illicites, à un problème d'embauche de main d'œuvre locale, à une bataille mafieuse de territoire, à un entraînement religieux, *ou à beaucoup d'autres choses encore ?*) tout en refusant obstinément de prendre en compte le moindre affrontement de gilets jaunes sur les places et les ronds points avec la police ou les autorités parce qu'on ne préjuge que trop des motivations individuelles (est-ce lié à un commerce de substances licites, à un problème d'embauche de main d'œuvre, à une grogne sociale sur les taxes, à un entraînement nationaliste, *ou à beaucoup d'autres choses encore ?*).

C'est comme si on redécouvrait la même eau tiède à chaque fois : non, les autres révoltés ne sont pas anarchistes, et entrent dans la danse pour leurs propres raisons, qu'on les trouve passionnantes ou futiles, qu'on les connaisse explicitement, *ou pas*. Mais ce qui nous intéresse, nous, c'est que la révolte ouvre ici des espaces à d'autres là, dans une possibilité diffuse d'aller du centre vers la périphérie, qu'elle permet d'expérimenter des formes de complicités directes ou indirectes, et rompt une normalité qui n'a que trop duré. C'est aux anarchistes eux-mêmes qu'il revient de faire vibrer leurs propres perspectives contre toute autorité en alimentant les vases communicants entre idée et action, pas à d'autres. Dans les moments de calme comme de tempête. Et alors, peut-être, que nos rêves ou nos rages rencontreront un écho chez d'autres cœurs indomptés.

Heureusement pourtant, tout le monde n'est pas *militant*, et peut donc s'intéresser plus à ce que tout conflit ou désordre ouvre, non pas tant pour les autres, mais pour soi aussi. Au milieu de ce bordel qui ralentit l'intervention répressive et facilite le pas vu pas pris, existe-t-il des possibilités autrement beaucoup plus ardues, voire impossibles ? Loin de ce bordel sur le-

civils genevois qui ont participé au concours pour la construction du centre fédéral d'attente et d'expulsion du Grand-Saconnex reçoivent une visite nocturne : *architech/ab ingénieurs, meier+associés architectes/ingegneri pedrazzini guidotti, lacroix chessex/ingeni* perdent leurs vitres à coups de masse et reçoivent de la peinture. Revendiqué par *A.C.A.D. (groupe Anti Carcéral d'ex-Architecte à la Dérive)*, « *Feu aux prisons ! Solidarité avec toutes les personnes en exil et sans statut légal.* »

27/11, Paris (France).

Une voiture du service technique de la Préfecture de Police et une seconde d'*Enedis* sont incendiées devant un poste de police, rue Desmoulins (11^e rr.). Revendiqué par *Stuart, Kevin et Bob*, notamment avec des anarchistes incarcérés en Grèce, Italie, Argentine et France.

28/11, Portes-les-Valence (France).

Dans la Drôme, une caméra de vidéosurveillance est détruite à coups de hache. Une autre avait déjà été neutralisée le 7 octobre dernier par des coups de fusil de chasse.

29/11, Vernon (France).

Dans l'Eure, la vitre de la permanence de la députée LREM se prend sept coups de masse.

28/11, Besançon (France).

La faculté de Lettres reçoit une visite nocturne. Le matériel de vidéoprojection et ses ordinateurs, désormais indispensables aux cours, sont sabotés dans plusieurs salles et un amphithéâtre. Les bureaux

du LASA (Laboratoire de socio-anthropologie) sont particulièrement dévastés, tandis qu'un tag précise « *LASA : Labo de la répression* ». Ce labo de recherche universitaire se vante officiellement de préparer l'ouverture d'un nouveau commissariat de police dans le quartier de Planoise en travaillant sur des « scénarios de crise » pour aider les forces de l'ordre. Les tags, avec ou sans A cerclé, disaient notamment *Aucune ambition dans ce monde sauf celle de le détruire ; Mort au patriarcat ; la paix sociale est violente ; Ni berger ni troupeau, révolte ; 1er semestre: Saccage – 2è semestre: Etudes sur le cynisme, Vive la belle crève la taule...*

30/11, Barcelone (Espagne). Un distributeur de billets de la *Deutsche Bank* est incendié dans le quartier de Sant Andreu, tandis qu'un tag à côté précise « *prisonnier-e-s en lutte* ». Revendiqué en solidarité avec des anarchistes incarcérés en Espagne, Grèce, Chili, Italie, Argentine.

30/11, Rennes (France). Le local du syndicat universitaire d'extrême-droite UNI perd ses vitres.

30/11, Castellans (France). Dans l'Hérault, après le passage du dernier TGV, un poste-relais électrique de signalisation de la SNCF est incendié au bord des voies. Les TER sont fortement ralentis pour plusieurs jours entre Agde et Sète.

DECEMBRE 2018

1/12, Passo Rolle (Italie). Dans le Trentin, deux télésièges

quel se concentre le contrôle, peut-on atteindre des objectifs autrement invulnérables ? En examinant d'un peu plus près le mouvement des gilets jaunes en cours, on s'apercevra que beaucoup ont déjà commencé à répondre à ces questions, nous permettant d'aborder ici quelques pistes sur les possibilités de *saisir l'occasion*. Ce ne sont que des exemples loin de constituer un inventaire exhaustif, des pistes banales si on veut, plus ou moins partageables, mais toutes disent quelque chose pour nourrir l'imagination,

Le 24 novembre sur les Champs-Élysées, alors qu'il n'était pas encore évident que les samedis successifs allaient prendre des tournures émeutières au-delà des dispositifs policiers, des inconnus ont entrepris d'éloigner les affres du salariat en s'organisant pour piller la boutique *Dior*. Ce sont près de 500 000 euros de bijoux et autres colifichets qui ont ainsi changé de main en quelques minutes à côté des affrontements. Au-delà de l'expropriation de produits de consommation courante qui vont dans un large spectre de magasins de sport ou de fringues à des supermarchés, de la téléphonie mobile à des ordinateurs portables (Paris, Marseille, La Réunion, Toulouse, Saint-Etienne, Le Havre, Bordeaux, Charleville-Mézières, Saint-Avold, Le Mans, Bourg-en-Bresse), plusieurs autres bijouteries ou magasins de luxe ont également été dépouillés ici ou là. De façon générale, rien que dans la capitale, la *Chambre de commerce et d'industrie* a recensé lors de l'émeute parisienne du 1er décembre 142 commerces saccagés ou pillés (+ 95 à la vitrine juste endommagée), ainsi que 144 commerces saccagés ou pillés (+ 102 à la vitrine juste endommagée) pour celle du 8 décembre.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait se demander quelles autres possibilités offre le fait de tenir un rond-point, en plus de bloquer ou freiner la circulation de marchandises et que se nouent des complicités dans l'action. A ce titre, l'exemple de ce qui s'est passé en Belgique peut être plutôt éloquent. Non contents d'avoir incendié un camion-citerne à Feluy (20 novembre) et y avoir affronté durement la police pendant plusieurs jours, ce sont également cinq poids-lourds bloqués qui ont été soulagés de leur chargement les jours suivants (21-22 novembre). Après que le mou-

vement des gilets jaunes ait été rejoint par quelques centaines d'autres personnes en déplaçant le point de conflit de l'autoroute vers la ville de Charleroi, dépassant la question de l'origine sociale ou géographique, la pratique du pillage a continué. En plus du traditionnel supermarché, c'est ainsi un distributeur de billets de la BNP qui a fini par être non pas simplement détruit mais d'abord arraché de son socle pour être vidé (23 novembre).

Dans un rapport identique dès le début du mouvement, un camion chargé de 900 pneus est rapidement immobilisé au Havre sur un rond-point tenu par des gilets jaunes (20 novembre). Une fois son système de sécurité désactivé, quelques individus ont entrepris de le vider, et pas moins de 250 pneus neufs se sont envolés dans la nature, malgré l'opposition des plus légalistes. Une heure plus tard, enhardis par de nouvelles possibilités, c'est un magasin informatique situé à côté du rond-point qui a été entièrement pillé (ainsi que le restaurant de la zone commerciale).

Pillage de bijouteries, de poids-lourds, de DAB, combien d'autres possibilités *encore* lorsqu'un mouvement comme celui des gilets jaunes ouvre des espaces à tous et à chacun sans chefs ni service d'ordre ni parcours préparé avec les flics ?

Le 1er décembre en Avignon, alors que comme dans beaucoup d'autres villes les manifestants se concentraient devant la mairie ou la préfecture pour tenter de l'envahir (celle du Puy-en-Velay a été partiellement incendiée le 1er décembre aux cris de «*Vous allez griller comme des poulets*»), un petit groupe a quant à lui décidé de s'occuper du Palais de Justice : près de 30 mètres de ses épaisses vitres ont été brisées. A Charleroi, le tribunal a également reçu des molotovs pendant les émeutes. A Toulouse le 8 décembre pendant l'émeute ravageuse qui a duré de longues heures, un groupe a de la même façon décidé d'aller rendre visite au centre de gestion de la vidéosurveillance de la ville, situé dans le quartier Saint-Cyprien. Alors que les mateurs municipaux se trouvaient à l'intérieur, ses vitres ont commencé à être brisées et sa propre caméra caillassée. Si l'assaut n'a été que trop bref, les syndicats ont tout de même demandé le déménagement du PC de vidéo-surveillance de Toulouse, qui a eu chaud pour

de la station de ski de haute-montagne sont sabotés au cours de la nuit. Un gros câble métallique de soutien situé à six mètres de hauteur a été sectionné à la meuleuse. L'ouverture de la saison a été retardée et les dégâts chiffrés à plusieurs centaines de milliers d'euros.

2/12, Montceau-les-Mines (France).

En Saône-et-Loire sur le site du Bois-du-Verne, deux camions-benne de l'entreprise *Colas*, filiale du constructeur de prisons *Bouygues*, sont incendiés.

2/12, Athènes (Grèce).

Les « *anarchistes contre l'oubli* » revendiquent l'attaque au molotov contre le siège de la police anti-émeute MAT situé à Kaisariani. « *Créons un mouvement rebelle sans frontières, capable de diffuser des idées et des pratiques anarchistes.* »

2/12, Montreuil (France).

En Seine-Saint-Denis, le tribunal d'instance est incendié dans la nuit. Un bureau et l'escalier de service sont endommagés, le circuit électrique est touché et ne fonctionne plus qu'en partie.

2/12, Liège (Belgique).

Vers 1h du matin, un molotov est jeté contre le domicile du maire de Liège, Demeyer. Les flammes ont notamment ravagé son bureau.

3/12, Varilhes (France).

En Ariège, un distributeur de billets de la *Caisse d'Epargne* est incendié. L'intérieur de la banque est endommagé par la suie et la fumée. Un tag sur la vitrine précise « *Voleurs* ».

3/12, Namur (Belgique).
Le feu est bouté à la porte d'entrée du Tribunal du Travail. Les flammes ne provoquent que peu de dégâts.

4/12, Athènes (Grèce).
Plusieurs anarchistes attaquent par surprise un barrage policier dans le quartier d'Exarchia avec des bâtons et des molotovs : deux flics en feu, une voiture de police incendiée, du matériel dérobé.

4/12, Liège (Belgique).
Vers 21h, un engin incendiaire est jeté contre l'entrée du Palais Provincial, qui abrite l'administration de la province de Liège ainsi que le Palais de Justice. Peu de dégâts.

6/12, Nantes (France).
Plusieurs vitres de la permanence du député LREM mangent des coups de masse, tandis qu'un tag précise « *Macron dégage !* ».

6/12, Foix (France).
En Ariège, trois sites contigus d'*Enedis* sont simultanément ravagés par les flammes : six voitures détruites (plus deux autres par contagion) d'un côté, quatre poids-lourds (dont une nacelle neuve) et leur hangar d'un autre, et aussi le rez-de-chaussée de la direction, qui abritait feu le plateau téléphonique sur lequel travaillaient vingt-six agents. Revendiqué par *Nocturnes*, notamment pour « *s'en prendre à ce monde* » et ACAB.

6/12, Grèce.
A Agrinio, une dizaine de lycées sont occupés pour la journée de lutte et de mémoire avec Alexis Grigoropoulos. Lycéens,

cette fois. A Blagnac le 4 décembre, au lieu de simplement bloquer le lycée Saint-Exupéry, des lycéens ont incendié la montagne de poubelles savamment empilées devant l'entrée : il a détruit la loge d'accueil et le hall, tandis que les salles des professeurs, le CDI, les locaux de l'administration et les salles de sciences ont été fortement détériorés (1 million d'euros de dégâts) et le bahut fermé une bonne semaine. Sur le péage autoroutier de Narbonne-Sud bloqué par des gilets jaunes, la nuit du 2 décembre un groupe a non seulement entrepris de le saccager (comme à Virsac, Perpignan, Bollène, La Ciotat, Sète, Mui, Carcassonne), mais surtout d'incendier à la fois les infrastructures de *Vinci* et celles de la gendarmerie : outre ses 800 m² de locaux et son PC-sécurité, *Vinci* a perdu une trentaine de véhicules, tandis que les militaires ont perdu deux camionnettes en plus de leurs locaux et son matériel (ordinateurs, moyens radio, uniformes).

Attaque de tribunal, de centre de vidéosurveillance, de gendarmerie ou de lycée, combien d'autres possibilités *encore* lorsqu'un mouvement comme celui des gilets jaunes ouvre des espaces à tous et à chacun sans chefs ni service d'ordre ni parcours préparé avec les flics ?

Enfin, plus loin des foules, soit en profitant que les forces de répression soient trop occupées ailleurs, soit pour nourrir le conflit en cours avec ses propres objectifs, des noctambules sont partis se promener sous la lune. D'un côté, plusieurs centres des impôts ou URSSAF ont été attaqués de différentes manières (aux pneus enflammés à Vénissieux le 2 déc., à Riom le 4 déc. et à Semur-en-Auxois le 14 déc., à la bonbonne de gaz et molotovs à Privas le 8 déc., avec borne incendie pour l'inonder à Nyons le 8 déc., au molotov à Saint-Andiol le 4 déc. et à Saint-Avoid le 14 déc., au container à poubelles en feu à Chalon-sur-Saône le 27 nov.). D'un autre côté, en visant le trafic ferroviaire dans une période où bloquer les flux n'a pas de raison de se limiter aux routes : un poste relais électrique de signalisation de la SNCF a été incendié à Castellans le 30 novembre, tandis que quatre jeunes gilets jaunes qui s'étaient rencontrés sur un rond-point lorrain se sont lancés dans une

virée nocturne le 28 novembre. Ils ont ainsi saboté 9 passages à niveau entre Saint-Dié et Nancy, fracturant au pied de biche les boîtiers de commande pour forcer le mécanisme à baisser les barrières, bloquant ainsi toute la circulation routière. Ailleurs encore, c'est une permanence électorale de la députée LREM qui a perdu ses vitres à Vernon (Eure) le 29 novembre et idem à Nantes le 6 décembre, ou c'est directement le domicile de deux autres qui ont été visés : à Vézac (Dordogne) le 10 décembre, la voiture de la députée et celle de son mari sont partis en fumée ; à Bourghtheroulde (Eure) le 15 décembre, des gilets jaunes ont fléché de 20 panneaux la route menant jusqu'au domicile du député, qui a reçu six coups de fusil de chasse devant sa porte.

Destruction de lieux du pouvoir, sabotages d'axes de transport ferroviaire, visites de permanences et domiciles de députés, combien d'autres possibilités *encore* pour qui entend apporter sa contribution nocturne, *y compris non consensuelle*, à travers des gestes allant aussi bien contre les revendications du mouvement que contre les intérêts de l'État ? Quand une antenne de téléphonie *Orange* est sabotée comme le 12 novembre à Villeparisis, nous ne pensons pas que cela aille immédiatement dans le sens d'une lutte embourbée dans les cages technologiques. Et alors ? Quand trois sites d'*Enedis* sont livrés aux flammes comme à Foix le 6 décembre, nous ne pensons pas que cela aille immédiatement dans le sens d'une lutte qui demande plus d'État et de services publics de proximité. Et alors ?

Il existe autant de possibilités d'alimenter la guerre sociale que d'individus. Dedans, dehors ou à côté d'un mouvement, en rapport avec lui ou bien au large. Seuls ou à plusieurs. De jour comme de nuit. *Tant qu'on le fait avec nos propres idées, pratiques et perspectives*, loin de la politique, du gréganisme ou de la composition. Avec ce mouvement des gilets jaunes comme de façon plus générale, l'un des nœuds de la question réside d'ailleurs certainement là : au fait, quelle est notre propre perspective ? Et quels moyens nous donnons-nous pour l'atteindre, à froid comme à chaud ? Un peu d'imagination, que diable !



anarchistes et autres forment ensuite un cortège qui finit par affronter les flics à coup de pierres et de molotovs. Plusieurs commerces et institutions ont leur vitres brisées, une banque et une agence de *La Poste* sont incendiées.

A Larissa, affrontements aux molotovs avec les flics.

A Athènes, une vingtaine de personnes cagoulées balancent une pluie de molotovs dans l'enceinte du siège de la police à Kaisariani. Après avoir brûlé au moins cinq motos de flics, ils laissent de petits tracts qui font référence à l'assassinat d'Alexis.

6/12, Namur (Belgique).

Le soir, une personne tente de mettre le feu à l'entrée du Parlement wallon, et ensuite au siège du gouvernement wallon. Le feu n'a pas pris et la personne a été arrêtée par une patrouille de police.

7/12, Pise (Italie).

Les vitres du local de la *Lega* sont brisées, et un tag « *No TAV* » laissé dessus.

8/12, Fougères/Lécousse (France).

En Ille-et-Vilaine, les distributeurs de billets de quasiment toutes les banques et les dispositifs 24h/24 des stations service du secteur sont sabotés : du silicone a été versé à l'entrée des cartes bancaires.

9/12, Zürich (Suisse).

Une voiture diplomatique est incendiée devant le consulat français. L'attaque est revendiquée en « *solidarité avec le mouvement des gilets-jaunes.* »

9/12, Mayenne (France).

Dans la Loire, un amateur de

pétanque nocturne détruit les vitres de trois commerces du centre-ville.

10/12, Vézac (Dordogne).
En Dordogne, la voiture de la députée LREM et celle de son mari sont incendiées devant son domicile.

10/12, Bologne (Italie).
Un engin artisanal (bidon rempli de poudre noire) explose devant le local de Forza Nuova : rideau de fer et intérieur des lieux soufflés.

11/12, Berne (Suisse).
Incendie d'une voiture de l'entreprise *Implemia*, constructeur de l'extension de la prison pour sans-papiers de Bâle.

11/12, Paris (France).
Dans le 13e arrondissement, six voitures de la mairie partent en fumée. Revendiqué par *Une capuche noire sur la tête, un monde nouveau dans le cœur*, notamment parce que « *Tous les pouvoirs sont à détruire* » et en solidarité avec « *celles et ceux qui sont en prison* », en particulier Krème et les inculpés de Scripta Manent (Italie).

13/12, Frontignan (France).
Le *McDonald's* est entièrement ravagé, avec palettes et des pneus déposés contre une des façades et enflammés. Sur l'entrée, un tag : « *Multinationale et CAC 40, Mafia légale* ».

| La flaque d'eau et l'océan |

Un antique dilemme. S'ouvrir aux possibles complices inconnus dont l'existence est certaine (ou hypothétique, ou même seulement souhaitée) au-delà du seuil de sa porte, ou alors s'enfermer en compagnie des trois pelés et un tondu proverbial qui se connaissent déjà et se font confiance entre eux ? Il s'agit d'un choix qui va bien au-delà des seules attitudes liées au caractère de chacun, ou de l'évaluation des pour et des contre respectifs, mais touche à nos propres aspirations, à nos propres rêves. Non pas comme une option stratégique à calculer, mais comme une perspective humaine à vivre. Ceci dit...

La dernière décennie a été plombée par le fléau de la composition* politique, venant couper les ailes à toute tension utopique. Il s'agit de cette conviction contagieuse que pour nager dans l'océan social, il serait indispensable d'alléger le plus possible son bagage révolutionnaire afin de le rendre plus flottant, qu'il serait nécessaire de tendre le micro à des experts, si possible réputés, pour être pris au sérieux par des masses privées d'aspirations radicales, qu'on devrait en somme courir derrière les gggens pour les flatter et obtenir leurs faveurs (tout cela en servant de marche-pied à ceux qui ont toujours sapé les idées anti-autoritaires).

L'allègre adoption de cette tactique opportuniste a grandement contribué à la quasi-extinction de l'anarchisme le plus iconoclaste, vidé d'une bonne partie de son contenu non par une intervention externe, mais suite à une intervention interne. Ce choix-là (vu qu'il s'agit d'un choix, pris par certains en toute connaissance de cause, et pas d'un aveuglement) effectué par quelques illuminés sur le chemin de Venaus en Val Susa, a provoqué une forte réaction allergique chez d'autres anarchistes. Une réaction dans le sens diamétralement opposé, qui

se manifeste par un net refus de toute ouverture possible vers l'extérieur. Non, les anarchistes ne doivent pas chercher les autres, ils doivent se suffire à eux-mêmes, point barre. Et vu qu'il est indéniable que l'insurrection et la révolution sont des faits sociaux et qu'en tant que tels ils ont *surtout* besoin de la participation des autres, eh bien tant pis pour ces antiquités conceptuelles du passé. On dirait que les anarchistes modernes ne doivent plus désirer la destruction de tout pouvoir, ne doivent plus réfléchir aux possibilités d'abattre l'État, qu'ils ne doivent avoir d'yeux et de cœur que pour la révolte individuelle, que pour l'insurgence de quelques (non) élus contre une autorité désormais considérée comme inéluctable et invincible, non seulement par les grands et petits serviteurs de la domination *mais aussi par leurs ennemis*.

Quel étrange paradoxe ! Citoyennisme subversif et solipsisme nihiliste, y compris dans leur distance asymétrique, partent du même préalable partagé comme point de départ : la certitude qu'il n'est possible de nager dans l'océan que de manière compromettante. Il y a ceux qui s'y jettent et ceux qui s'y refusent, préférant rester dans la flaque d'eau. Ceux qui font tout pour avoir l'air beau et gentil, et ceux qui font tout pour avoir l'air moche et méchant. C'est une alternative qui fait un tabac chez les compagnons et les compagnones, comme en témoigne l'apparition de catégories en elles-mêmes pratiquement idiotes comme « anarchisme social » ou « anarchisme d'action », resucées de vieilles subdivisions déjà inutiles à une autre époque. Une alternative qui pourtant n'éveille pas le moindre intérêt en nous, et dans laquelle nous n'avons pas

l'intention de prendre place, n'étant passionnés ni d'assemblées (que nous trouvons le plus souvent méprisables) ni d'ermitages (que nous trouvons le plus souvent ennuyeux).

Tout est une question de perspectives. La nôtre reste celle de la destruction de toute autorité, dont la prémisse est une étincelle insurrectionnelle qui doit être cherchée avec obstination. Dans l'océan donc, pas dans la flaque d'eau. Aller à la recherche de possibles complices, oui, mais à partir de nos idées et seulement d'elles. Non par acte de foi ou par attachement idéologique, comme les imbéciles pragmatiques aiment à le commenter, mais simplement parce que nous ne réussissons vraiment pas à croire à leur « dogme » ; à savoir qu'on peut arriver à l'autonomie à travers la servitude. La fin indique les moyens, les moyens contiennent et justifient la fin.

Inutile de nous faire remarquer que les conditions sociales ne sont pas favorables, qu'il n'y a rien de radical à attendre des énormes troupeaux contemporains de smartphones, que l'addiction sociale à la drogue du pouvoir à atteint de tels niveaux qu'elle rend matériellement impossible une insurrection aujourd'hui. Cela ne justifie à notre avis ni le recours au gilet de sauvetage de la politique, ni le drapeau jeté sur les yeux en guise de linceul.

En premier lieu parce que, comme ce devrait être bien connu, les explosions sociales sont comme des voleurs dans la nuit : elles font irruption sans être annoncées. Que ce soit sous la forme d'une émeute plus ou moins prolongée, d'une insurrection ou d'une guerre civile, cela dépendra des événements (et donc en partie aussi de notre capacité à les influencer).

Ensuite, parce que nous avons toujours pensé que ce sont les désirs subversifs qui doivent bouleverser et transformer la réalité imposée, et non la réalité imposée qui doit former et atténuer les désirs subversifs. C'est pourquoi nous laissons à d'autres le soin de faire exclusivement ce qui leur semble possible, préférant nous dédier à risquer ce qui peut sembler impossible.

Quant à la prétendue imperméabilité généralisée aux idées anarchistes, nous nous demandons jusqu'à quel point cela correspond à une donnée de fait ou constitue plutôt un alibi commode pour justifier notre propre indolence. Nous trouvons en tout cas curieux qu'à un moment où la confiance dans les partis politiques a atteint son minimum historique, à tel point que nombre d'orphelins des idéologies émancipatrices s'empressent de piller l'arsenal théorique anarchiste (essayant peut-être de le faire passer pour le leur), ce soient justement les soi-disant ennemis de l'État qui éprouvent de l'embarras face à la possibilité d'exprimer leurs idées à voix haute. Un embarras qui les conduit à marcher sur les talons des autres en comptant sur le sprint final, ou bien à rester silencieux avec la tête farcie de néant non-créateur. Mais si ce ne sont pas les anarchistes qui font résonner des blasphèmes dans les oreilles de ceux qui n'ont jusque là entendu que des prières, qui d'autre le fera ? C'est cela que nous trouvons incompréhensible, chez les uns comme chez les autres.

Du côté citoyeniste : à moins de croire à l'existence d'un mécanisme historique déterministe qui mènera toujours et dans tous les cas dans la bonne direction, selon le célèbre aphorisme « *la pensée est anarchiste et vers l'anarchie*

va l'histoire », combien de pourrissement éthique et d'idiotie intellectuelle sont-elles nécessaires pour abandonner les idées anarchistes et servir de porte-voix aux idées autoritaires ? Ce faisant, on finit par appliquer d'avance, sans révolution, la délirante théorie marxiste de la *période de transition*. C'est-à-dire cette phase historique de coexistence pacifique entre pression autoritaire et tension libertaire qui devrait aboutir à l'extinction de l'État. Une vraie blague logique et historique, un conte de fées pour les enfants. Pense-t-on vraiment que la meilleure manière d'abattre demain le pouvoir est de se mettre aujourd'hui au service de ses futurs administrateurs, en invitant les exploités à être présents pour corriger et améliorer les institutions ?

Du côté des solipsistes : les premiers nihilistes connus dans l'histoire, les russes de la fin du XIXe siècle, se trouvaient-ils dans des conditions favorables, eux ? Premiers subversifs dans un pays gigantesque – où régnait une résignation ancestrale séculaire, où une centaine de millions de paysans souvent analphabètes élevaient des prières à Dieu et au Tsar, où quasiment personne ne connaissait les idées radicales –, ils ne se sont pas mis à pester contre l'ignorance du peuple qui empêchait objectivement l'avènement de la libération, pas plus qu'ils ne se sont enfermés dans leur cénacle pour rester en petite mais bonne compagnie. Ils sont sortis de jour pour diffuser le plus possible leurs idées parmi ceux qui se trouvaient en bas, et ils sont sortis de nuit pour attaquer le plus possible ceux qui se tenaient en haut. Les nihilistes modernes, non. Ils visent leurs ennemis en haut, mais ne daignent pas chercher des complices en

bas. Parce qu'à leur avis, ils n'existent pas. Leur monde étriqué ne va pas plus loin que le bout de leur nez : l'humanité se divise en esclaves de l'État plus ou moins indignes, et en anarchistes plus ou moins dignes. Sur un point au moins, les réactionnaires de toutes sortes auraient donc raison : la révolution est morte, l'État dominera à jamais. Ineffable mélancolie.

Non merci. Parler uniquement entre nous, de nous, pour nous, ne nous intéresse pas. Parler avec tout un chacun en remuant la queue et en utilisant indifféremment notre langage et celui des autres, nous dégoûte. Il ne s'agit pas de s'adresser aux autres avec l'ambition d'en convertir ou d'en enrôler le plus grand nombre possible ; la tentative est de prendre rendez-vous avec quelques-uns d'entre eux, ceux qui ne se laissent pas envahir par nos mots mais chez qui ils provoquent quelque résonance. Les partis ont toujours été putrides et impuissants, les mouvements le sont devenus. Mais les individualités singulières n'ont pas besoin de fétiches collectifs, elles ont besoin de se rencontrer et de se connaître.

Plonger dans les eaux de l'océan signifie alors diffuser ses propres idées le plus possible, sans les étouffer avec des slogans de cortège ou un jargon d'université. Cela signifie affronter des sujets qui touchent potentiellement n'importe qui. Cela signifie regarder droit dans les yeux les inconnus qu'on pourrait croiser, sans sourire pour les appâter et sans leur grogner dessus pour les épouvanter. L'océan est immense, il ne contient pas que des politiciens, des fonctionnaires, des boutiquiers, des universitaires, des experts, des journalistes, des

prêtres, des militants. Tous ces derniers doivent être tenus au large, avec rigueur. *Et au cas où ils s'approcheraient trop, ils doivent être coulés.*

Mais pourquoi exclure la possibilité de tomber sur d'autres êtres humains en proie à une rage qui, si elle n'est pas exactement la nôtre, n'en est pas moins semblable ?

Finimondo,
12 novembre 2018
(traduit de l'italien)

* NdT : le mot italien original est *comunellanza* [néologisme issu de *fare comunella*]. *Fare comunella*, créer une *comunellanza*, est un terme péjoratif pour se liguier, former une alliance ambiguë à des fins louches. Ici comme un passe-partout valable pour n'importe quelle serrure politique.

| Pris dans la toile |

En quelques décennies, le monde entier a été recouvert par différentes nouvelles toiles. Internet, réseau de téléphonie mobile & co... Avec quelle rapidité cette toile allait se développer, à quel point elle se tisse de manière toujours plus serrée... quasiment personne n'aurait osé le prédire. Les câbles en fibre optique tirés comme des veines sous les villes, les signaux vibrant dans l'air à toujours plus haute fréquence, les antennes, les modems, les portables, le wifi, le home monitoring, les objets « intelligents », les smart cities...

Aujourd'hui, on parle de manière inflationniste de réseaux sociaux, de mise en réseau, de toile, etc. Ces concepts se frayent un chemin dans le vocabulaire des entreprises, de la politique, de groupes d'intérêts et de cercles d'amis... en réalité, on en entend parler presque partout. Cela correspond à une transformation complète des théories sur l'organisation, ce qui ne devrait pas surprendre, puisqu'en même temps l'ensemble de la société se restructure sur de nouvelles bases.

Mais quel est le but d'une toile ? C'est clair : une araignée tisse sa toile pour attraper des insectes qu'elle peut ensuite dévorer vivants. Un pêcheur a besoin de filet pour attraper des poissons. Alors à quoi sert le magnifique nouveau réseau qui s'étend sur le monde entier, élaboré par différentes entreprises et institutions étatiques et dont le développement semble sans fin ? Et bien, ceux qui le tissent et le financent visent avant tout à une chose : *le Capital*. Tout ce qu'attrape

ce réseau se transforme en informations sous forme de zéros et de uns, en informations potentiellement exploitables représentant davantage de capital pour les « *up to date* ».

Ce réseau se déploie depuis maintenant quelques décennies, et beaucoup y voient encore un bon potentiel de développement. Pourquoi ne pas intensifier son extension au-dessus de l'architecture urbaine ? Le faire pénétrer dans les appartements ? Ou même à l'intérieur des corps humains ? Cela fournirait bien plus d'informations encore. De l'information détaillée, de l'information supposément susceptible de refléter l'ensemble de la réalité, ce qui équivaudrait à encore beaucoup plus de capital. Du capital sous forme de sécurité, de contrôle, de vitesse, de prévisions et de prévisibilité...

La restructuration actuelle destinée à perpétuer le capitalisme provoque aussi des changements dans les rapports sociaux. Cela se dessine depuis longtemps. On renonce de plus en plus à certaines choses aujourd'hui quelque peu démodées, même si cela pourrait bien sûr changer encore à l'avenir. Dans la famille, à l'école, au travail, les comportements personnels directement et ouvertement autoritaires se transforment au fur et à mesure que la relation humaine directe et non médiée passe en tant que telle progressivement à l'arrière plan. Ils cèdent régulièrement la place à la logique de réseaux collaboratifs, des réseaux « transparents » constituant dans le meilleur des cas une maille productive supplémentaire dans la grande toile. La domina-

tion en devient de plus en plus impersonnelle, et il est toujours plus difficile de voir selon quel algorithme nous sommes en train de danser, comment il a été programmé et qui contrôle le programme... Comme des mouches dans une toile d'araignée, nous voilà bien englués, à la différence près que selon toutes les apparences, il semble que nous ayons été privés de l'instinct de nous faufiler et de tout simplement essayer de nous échapper en volant. Souvent, nous ne savons même plus ce que voler veut dire.

A mon avis, en tant qu'anarchistes, nous ne devrions pas accepter si facilement le discours sur les réseaux etc. La toile est un filet pour attraper, dans lequel on s'empêtre et duquel on peut à peine sortir. Nous devrions bien plus baser nos luttes sur une organisation souple, une libre association pouvant toujours et directement être déliée par celles et ceux qui y participent à partir du moment où cela fait sens, et préférer le rapport non médié, refusant les normes sociales et toute hiérarchie, au-delà des algorithmes et des programmes.

Et pendant que manifestement beaucoup tombent littéralement comme des mouches dans la toile, attirés *ad nauseam* par des images scintillantes, des commodités et des gadgets faciles, nous ferions mieux de réfléchir à comment passer à travers les mailles du filet, comment en briser les fils, jusqu'à ce que l'ensemble de la toile se déchire !

[Traduit de *Dissonanz* n°43, Zurich (Suisse), 16 février 2017]



| Revues, livres & journaux |

Nucléaire ou lignite : fragments de luttes contre le jus de ce monde –
Du bois Lejuc à la forêt de Hambach,
brochure, 40p., novembre 2018

Voilà une petite brochure qui a le mérite de rassembler des textes issus des luttes à Hambach, Bure et ailleurs, ainsi que des chronologies de différentes actions directes contre les gestionnaires de l'énergie dont cette société ne peut se passer. Elle permet dès lors un aperçu, bien sûr provisoire –vu que ces luttes sont encore en cours–, de ce qui s'est déjà passé, alimentant sans doute les discussions que les ennemis de ce monde pourraient avoir concernant ces conflits, les possibilités d'agir là-bas ou ailleurs, les projectualités à développer. De toute façon, l'intention de ceux qui ont fait la brochure est on ne peut plus nette : « *L'objectif principal de cette brochure est de se rappeler des actes offensifs contre les installations et (infra)structures de cette société nucléarisée et énergivore, afin de leur redonner un second souffle et de faire en sorte qu'ils se répandent.* »

Après –mais vu l'objectif de la brochure ce n'est certes pas une critique, plutôt une proposition–, ces récits de

luttons ou d'actions ne sont à notre avis pas suffisants à eux seuls pour stimuler la réflexion et les débats nécessaires quant aux perspectives de lutte, aux projectualités souhaitables, imaginables voire nécessaires pour celles et ceux qui aspirent à aller *au-delà* de rendre des coups.

Si l'analyse que nous pourrions faire des restructurations capitalistes et étatiques en cours est vaste, compliquée et complexe, ce qui est par contre sûr et certain, est que les structures physiques de l'État et du capital dépendent toutes de sources énergétiques. Ensuite, ces sources énergétiques ne sont rien sans tout le réseau de production et de distribution disséminé sur le territoire comme une toile. Enfin, que ce réseau consiste en millions de petites structures, assez facilement repérables et difficilement défendables contre ceux qui ont l'intention de couper le jus de ce monde.

Voilà un début de raisonnement qui mériterait l'attention des compagnonnes et compagnons, que l'on devrait approfondir et qui pourrait alors fournir la base pour une vaste projectualité insurrectionnelle, qui ne prendrait pas seulement en compte certaines luttes spécifiques contre telle ou telle réalisation du pouvoir, mais viserait plus loin : vers une dissémination d'attaques, petites ou grandes, dirigées contre les infrastructures énergétiques dont dépend une bonne partie de ce monde que l'on veut abattre.

En soi, c'est déjà toute une perspective : redonner du sens au sabotage, visant directement les infrastructures qui font fonctionner la machinerie de la domination, des sabotages relativement simples

à réaliser, par petits groupes, à la campagne comme en ville, de façon diffuse et continue.



On peut retrouver cette brochure sur les bonnes tables de presse ou la télécharger sur différents sites anarchistes.



Sans détour . Journal anarchiste apériodique n°1, novembre 2018

Cinq mois après son premier numéro (le n°0), *Sans détour* continue sur sa lancée avec toujours un format original illustré sur beau papier. Cette fois son éditorial se place sous le signe d'une tension, parfois tragique : « *Nous n'agissons jamais à crédit, au contraire, chaque prise d'initiative, chaque pas en avant porte déjà avec soi son sens et sa raison d'être. Parmi eux, la réponse immédiate et en acte à une tension qui nous traverse. Une tension bien souvent incommode, celle qui nous agite et qui, agrippée à notre épaule, nous murmure à l'oreille : et toi, que fais-tu face à tout cela ?* »

Au sommaire, des réflexions sur l'internationalisme et l'exotisme, un développement sur l'expansion techno-industrielle (notamment en Amérique du Sud) et les résistances qu'elle affronte, une traduction sur l'idéologie de la science, un envol autour du couple révolte et logique, un aperçu de coups contre la prison, et même des suggestions de lecture.

On peut se le procurer en écrivant à sansdetour@riseup.net

.....
avisdetempetes.noblogs.org
.....

